

Sur les pas de Baltasar – 1^{ère} partie

Par Chantal Couturier

En 2009, lorsque nous nous sommes retrouvés, lors d'une fête familiale, tous les enfants issus des 3 filles de mes grands-parents espagnols, nous avons décidé d'aller l'année suivante tous ensemble à la découverte de nos racines espagnoles. Mais les obligations familiales, professionnelles, des soucis de santé des uns et des autres ont fait que ce projet était sans cesse reporté. C'est pourquoi, le 1er janvier 2017, je décidai de partir une semaine à Adzaneta, ville natale de mon grand-père maternel. Après avoir arrêté une date, je me suis mise à la recherche d'un hébergement sur place. Est-ce le hasard, une intuition ou une impression qui portèrent mon choix sur cette location en particulier, je ne sais pas mais je pense que ce choix m'a ouvert plus facilement des portes.

C'est donc le lundi 24 avril 2017 au matin que je pris la route vers Adzaneta. J'avais pris soin d'emporter dans mes bagages tous les documents généalogiques concernant mes grands-parents et je n'avais pas grand-chose (actes de naissance, acte de mariage et actes de décès). Après 7 heures de route, j'arrive à la Masía Atalaya, mon hébergement pour une semaine. Les propriétaires m'accueillent très chaleureusement, me font visiter, m'aident à décharger la voiture et me proposent de partager une boisson, afin de mieux se présenter. C'est au cours de cet échange que je précise le but de ma venue, mon grand-père maternel Baltasar ALBERT – GIL est né ici, à Adzaneta à la Masía Albert, le 14 janvier 1894 et je viens découvrir pour la première fois la ville où il est né et où il a grandi. José et Sandy, les propriétaires, m'offrent spontanément leur aide si je rencontre des difficultés au cours de mes recherches et j'accepte bien volontiers. Je défais mes bagages et je prépare pour le lendemain, car il est déjà tard, un planning pour la journée. Tout d'abord, repérer sur le plan de la ville les commerçants, la mairie, l'église, le cimetière. J'ai hâte d'être à demain, car ma location se trouve à 3,5 km du bourg et je n'ai même pas aperçu la ville.

Mardi 25 avril 2017 : La fatigue du voyage et un coucher tardif sont la cause de mon réveil à plus de 10 h du matin. Après un petit déjeuner rapide, je suis prête à découvrir enfin Adzaneta. Mais une surprise m'attend, José qui nettoie le terrain près de l'endroit où ma voiture est garée, me dit qu'il a téléphoné à la Mairie et que je suis attendue par le secrétaire. Je le remercie et pars aussitôt pour la Mairie. A la vue du panneau d'entrée de ville, l'émotion commence à m'envahir, je suis enfin là où je rêve de venir depuis plusieurs années. Mes yeux se portent partout mais je dois rester prudente car je conduis. Je me gare et file à la Mairie. Je me débrouille un peu en espagnol même s'il me manque beaucoup de vocabulaire et je me présente à l'accueil. Aussitôt une personne vient vers moi et se dit être le secrétaire de Mairie. Une bonne nouvelle me dit-il, la Masía Albert est un lieu-dit au cadastre, c'est un groupe de 3 maisons et il m'explique comment y aller, grosse émotion, je ne m'attendais pas à ça, j'ai tellement vu le long de mon trajet des restes de maison en ruines dans les campagnes que je pensais qu'il n'y aurait plus rien à découvrir de la maison natale de Baltasar (mon grand-père est parti d'Espagne en 1930). De plus, ce groupe de 3 maisons, dont l'une est en ruine, se trouve à 600 mètres à vol d'oiseau de mon lieu de location. Le secrétaire est vraiment très accueillant, il s'exprime lentement, afin que je comprenne tout ce qu'il me dit et nous arrivons à échanger malgré la barrière de la langue, il ne parle pas français et mon espagnol est sommaire. Il me demande la date de naissance de mon grand-père et me propose un rendez-

vous pour le lendemain matin, car il espère trouver quelques actes concernant ma famille originaire de cette ville. Mon séjour se présente bien pour l'instant ! Il est déjà plus de midi et je fais quelques courses afin d'alimenter le frigo. Sans l'avoir cherché, je suis déjà à l'heure espagnole, le temps des courses et de la préparation du repas, je déjeune à 14 h 30 passé. Vers 16 h Je décide d'aller voir Sandy et José dont la maison est à quelques centaines de mètres pour leur faire part de mon échange avec la Mairie. José voit très bien où se situe le lieu-dit Masía Albert, mais il ne le connaissait pas sous ce nom et il s'empare de son annuaire téléphonique, car il connaît le nom des habitants d'une des 2 maisons. Il me dit qu'il va leur téléphoner dans la soirée. Le secrétaire de Mairie m'ayant donné un prospectus sur Adzaneta, je pars à la découverte de l'église et du cimetière. La porte de l'église est fermée, une dame qui passait par là me dit qu'elle n'est ouverte au public que le dimanche et si on veut la visiter, il faut téléphoner au curé. Pareil pour le cimetière, je suis habituée chez nous en France à entrer dans une église ou dans un cimetière dans la journée, car c'est toujours ouvert et je ne me suis pas posé la question de savoir si c'était pareil en Espagne. Je me dis que je demanderai le lendemain à la Mairie comment joindre le curé et comment entrer dans le cimetière. Je rentre à la Masía Atalaya où je profite des derniers rayons du soleil sur la terrasse. Ma journée de mardi a été bien agréable.

Mercredi 26 avril : me voilà à la Mairie à 10 h 30 comme convenu la veille ; le secrétaire me fait part de ses recherches. Il a retrouvé l'acte de naissance de Baltasar, mon grand-père (que j'avais déjà en ma possession), l'acte de naissance de Daniel, son frère, frère qu'il a perdu de vue en 1932 (son frère arrivé en France en 1928 et revenu en Espagne en 1932) et dont il n'a jamais eu de nouvelles. Ensuite, il me donne l'acte de mariage des parents de Baltasar et l'acte de naissance de sa maman. Son papa, étant né en 1867, il me propose de voir avec le curé car le registre de l'Etat-Civil ne commence qu'en 1870. Je lui demande où je peux joindre le curé, il me donne son adresse et je lui pose la question pour le cimetière. Pour le cimetière, la clé est ici en Mairie me dit-il et je vous la prête, mais il faut me la rapporter pour 17 h. Il m'explique que s'il n'y a pas de descendants pour s'occuper de la sépulture, la Mairie reprend la concession au bout d'un certain temps et c'est le cas pour la famille de mon grand-père. Je décide, malgré tout, de prendre la clé et de « visiter » le cimetière. La journée est déjà bien avancée et je rentre pour déjeuner. A 15 h 30 je vais au cimetière, je suis surprise de voir toutes ces niches superposées et je constate que le cimetière espagnol ne ressemble pas du tout au cimetière français. Je prends quelques photos où apparaît le nom d'ALBERT avec des dates et des photos, on ne sait jamais. Peut-être qu'au cours de mes recherches généalogiques, un nom ou une date vont correspondre avec ces noms aperçus aujourd'hui sur ces tombes. Je rapporte la clé à la Mairie et me rends chez le curé. Je sonne mais pas de réponse, par contre sur la porte se trouve un numéro de téléphone pour le joindre. Je vais voir Sandy et José. José a téléphoné la veille aux propriétaires d'une des maisons situées à la Masía Albert. Ceux-ci nous ont donné rendez-vous pour demain jeudi 17 h. J'en profite pour demander à José s'il peut appeler le curé car j'arrive plus ou moins bien à m'expliquer en espagnol quand j'ai l'interlocuteur en face mais par téléphone, c'est beaucoup plus compliqué. José accepte et appelle le curé et lui explique ma démarche. Celui-ci, me donne rendez-vous vendredi à 10 h pour la visite de l'église et la consultation des registres. Je me dis que les habitants d'Adzaneta sont très accueillants et sont très abordables. Je remercie José et il propose que lui et Sandy m'accompagnent demain jeudi pour rencontrer les propriétaires de la maison située à la Masía Albert. J'accepte avec plaisir.

Jeudi 27 avril : je passe une partie de la matinée à mettre par écrit mes échanges et mes impressions depuis lundi ; je suis à l'aise dans cette ville, ce n'est plus la ville complètement inconnue de la semaine dernière, j'ai le sentiment que j'en fais déjà partie, je m'y sens un peu chez moi et ça fait une impression un peu bizarre que je ne sais expliquer. J'attends avec impatience l'après-midi, José et Sandy vont venir me chercher pour aller à la Masía Albert. L'après-midi s'étire lentement et l'heure arrive enfin où je vais découvrir le lieu de naissance de mon grand-père. Je reste silencieuse dans la voiture, je regarde le paysage pour m'imprégner de cet environnement, de ces lieux que je ne pensais pas voir un jour. Nous arrivons et la propriétaire, très souriante nous attend. Je descends de voiture pour la saluer et la remercier de me recevoir. Je vois sa maison qui a été rénovée et celle-ci voit mon regard et explique aussitôt. C'est une maison qu'elle et son mari ont achetée, il y a une dizaine d'années, son précédent propriétaire ne s'appelait pas ALBERT et elle ne sait pas grand-chose sur les différents propriétaires

qui se sont succédés. Mais elle m'explique que la maison a été réhabilitée et a gardé les murs de soutien d'origine, au fur et à mesure que je m'approche de ces murs qu'elle souhaite me montrer, une grande émotion m'envahit, je ne sais pas si c'est dans cette maison que mon grand-père est né, mais il y est venu certainement puisqu'il y



avait 3 maisons, une habitée par ses parents, l'autre par ses grands-parents et la troisième par un frère de son grand-père. C'était une ferme familiale et quelle que soit la maison où il est né, il a passé très certainement des moments chaleureux et en famille dans toutes ces habitations. La propriétaire me dit qu'il existe maintenant 3 lots et 3 propriétaires différents, mais qu'elle a pris contacts avec les 2 autres propriétaires et que je pouvais me promener et découvrir à ma guise les 3 propriétés. Elle-même devant partir, elle nous montre sur le plan de José l'ensemble de ce que fut la Masía d'Albert et nous laisse découvrir en toute tranquillité les lieux d'enfance de mon grand-père, en nous précisant que je pouvais venir quand je voulais et que je serais la bienvenue. Au fur et à mesure que je découvrais les bâtiments, les oliviers plus que centenaires et cet environnement qui avaient vu grandir mon grand-père et certainement avant lui mon arrière-grand-père, je ressentais des sentiments de bonheur d'être là, de tristesse que mon grand-père ne soit plus là, impossibles à exprimer tellement c'était intense. Même Sandy et José ne parlaient pas. Et là, tout-à-coup, j'ai imaginé mon grand-père et son frère gambader en riant au milieu de ces champs, courir, jouer, participer aussi aux travaux de la ferme, vivre et être heureux avec leurs familles. Pour lui, c'était certainement des jours heureux ici, car la vie ne l'a pas épargné quant à l'âge de 12 ans, il a fallu partir pour aller vivre à Barcelone pour que sa maman, malade, puisse avoir les meilleurs soins possibles qui malheureusement n'ont pas suffi à la garder en vie. Nous sommes restés très tard, j'ai parcouru cette vaste propriété, fait des photos, regardé, touché, senti, pour me souvenir de ce jour.

Vendredi 28 avril : Rencontre avec le curé qui me fait visiter l'église, une visite privilégiée puisque privée. Je découvre une église magnifique avec des fonts baptismaux sculptés d'une seule pièce dans un bloc de marbre. Visite très enrichissante, puis nous allons dans un bâtiment qui lui sert d'habitation et de bureau où quelques registres sont posés sur la table. Nous avons trouvé l'acte de mariage de mes arrière-grands-parents, mais malheureusement quelques registres font défaut et notamment l'année 1867. Impossible d'avoir l'acte de baptême de mon arrière-grand-père et nous n'avons pas trouvé d'acte de décès, ce qui laisse à penser qu'il n'est pas décédé à Adzaneta, chose tout à fait possible car mon arrière-grand-mère est décédée en 1906 à Barcelone et mon arrière-grand-père s'est remarié en 1911. Apparemment, mon grand-père disait qu'il n'était pas revenu à Adzaneta avec sa seconde épouse. Un bon moment d'échanges avec le curé qui m'a parlé de la ville, de ses fêtes religieuses, de la vie, des cultures du temps de mon grand-père. Il m'a invitée à assister l'après-midi à la bénédiction d'un départ d'une procession et j'ai accepté avec plaisir.



Sur les terres de la Masía

Samedi 29 avril : Journée consacrée à la visite de la ville : tour de la prison, murailles médiévales, les ermitages de Loreto, de San Roque, de San Gregorio et parcours des rues de la ville.

Mon « pèlerinage » prend fin car demain **dimanche 30 avril**, retour dans les Landes. Je reviendrai en Espagne l'année prochaine car ma grand-mère est native de La Mata de Morella et ma maman de Ladruñan. J'ai encore beaucoup à découvrir mais c'est à Adzaneta que je reviendrai.

2ème partie

L'année dernière (2017), j'ai découvert avec beaucoup d'émotion le village et la maison natale de Baltasar, mon grand-père maternel, à Atzeneta. J'avais laissé Baltasar en 1906 à Barcelone où la famille (Baltasar, Daniel son frère, Faustino son papa et Concepción sa maman) était venue s'installer dans l'espoir de voir guérir Concepción, gravement malade. Malheureusement Concepción décédait le 29 septembre 1906 à l'hôpital de Barcelone à l'âge de 31 ans, Baltasar avait 12 ans. Je savais par mon grand-père que son papa s'était remarié et qu'il avait eu un demi-frère Eduardo et que cette nouvelle famille de 5 personnes s'était installée à Ladruñan, village d'origine de la maman d'Eduardo. Je ne connaissais pas le

prénom, ni le nom de cette seconde épouse, mon grand-père ne parlait jamais d'elle. Je décidai, cette année 2018 de continuer à marcher sur les pas de Baltasar, qui s'est marié à Ladruñán avec ma grand-mère Maria en 1920.

Me voilà donc en route **le dimanche 6 mai 2018** pour Ladruñán, hameau de Castellote, communauté autonome d'Aragon, Province de Teruel. Comme l'année dernière, j'ai suivi les conseils de Gen-Ibérica et avant de partir, j'ai pris contact par e-mail avec la mairie de Castellote, pour faciliter les démarches lors de mon séjour : accès à l'église, au cimetière et aux actes d'état-civil. La secrétaire de mairie me répondit en me donnant toutes les informations utiles et un rendez-vous pour la rencontrer. Seul bémol, je n'ai pu avoir les coordonnées du curé qui, comme en France, s'occupe de plusieurs paroisses ; la mairie avait une adresse à Castellote, mais qui était obsolète et une adresse à Alcorisa, mais pas de numéro de téléphone, ni d'adresse e-mail. Il est très important de prendre contact avant d'arriver, je sais que je suis « connue » et les échanges seront plus faciles. Marisa à la mairie, Beatriz à l'accueil et Marina à l'hôtel et pour elles je suis Chantal de *Francia*. Je suis donc arrivée le dimanche 6 mai en fin d'après-midi à l'hôtel de Castellote où je suis bien accueillie par Marina. Ma chambre est agréable et après avoir défait mes bagages et pris un peu de repos, j'ai fait un petit tour dans le village.

Le lendemain **lundi 7 mai**, j'ai rendez-vous avec Marisa, la secrétaire de mairie, à 10 h 30. Marisa m'explique qu'elle ne peut pas me donner accès aux registres aujourd'hui, la salle où sont stockés ceux-ci, est occupée par une réunion, mais que mercredi 9, de 11 h à midi, j'aurai la salle pour moi et je pourrai consulter librement les registres de Ladruñán et prendre en photo les actes trouvés. Marisa me donne aussi l'e-mail de Domingo, conseiller municipal chargé du hameau de Ladruñán, pour programmer la visite de l'église de Santa Barbara de Ladruñán où se sont mariés mes grands-parents maternels et où a été baptisée ma maman. « Domingo est au courant » me dit-elle de mon souhait de découvrir le village où vivaient mes grands-parents. Elle m'explique où se trouve le cimetière et comment y entrer. Je me dirige ensuite vers l'office de tourisme, car je compte faire un peu de tourisme aussi ! Accueil très sympathique de Beatriz qui m'informe sur quelques monuments et lieux à voir et particulièrement le *Castillo de Castellote*, ancienne forteresse templière qui domine le village de Castellote et qui nécessite 15 mn d'ascension facile. Je décide de visiter le *castillo* après déjeuner. Le soir dans ma chambre, je rédige un e-mail à l'intention de Domingo et je prends quelques notes sur ma journée.



Eglise Santa Barbara de Ladruñán

Mardi 8 mai. Aujourd'hui, je vais découvrir le village de Ladruñán qui se trouve à 20 km de Castellote. Après un petit-déjeuner copieux, je consulte mes e-mails, Domingo a répondu à mon e-mail de la veille et me dit qu'il pourra me faire visiter l'église de Santa Barbara jeudi 10, à 16 h. J'avais remarqué, déjà l'année dernière, que les églises en Espagne sont fermées et que l'on ne peut pas y avoir accès librement. Il me dit aussi qu'il travaille à quelques kilomètres de Castellote et qu'il ne peut pas se rendre disponible avant, mais que je peux le contacter par e-mail pour toute question concernant mes origines espagnoles à Ladruñán. Je suis trop impatiente de découvrir le village et je décide d'y aller comme prévu, même si je dois y retourner jeudi pour la visite de l'église. Me voilà donc, en cette fin de matinée, en route pour Ladruñán. Suivant les indications de Marina, je prends la direction de l'*embalse* (barrage) de Santolea. Santolea est un village englouti par les eaux du barrage qui se trouve à l'est de Ladruñán. Je m'arrête quelques instants au mirador pour profiter de cette vue magnifique, de prendre quelques photos et d'avoir une pensée pour tous ces gens qui ont dû abandonner leurs terres et leurs maisons. Je ne peux m'empêcher de penser aussi à ceux aussi qui souhaitent, comme moi, découvrir le village de leurs grands-parents et dont il ne reste plus rien de visible.



Village de Ladruñán

Je reprends la route, une petite route goudronnée bordée de terres arides, de quelques petites maisons, dont il ne reste que des ruines ; je me dis que ce village était bien isolé et que la vie devait y être très rude surtout en hiver. Cinq kilomètres séparent le barrage de Ladruñán et brusquement, après un virage, en haut d'une côte, j'aperçois le panneau d'entrée du village. Village perché entouré de monts avec peu de végétation, de champs d'oliviers et tout en contraste, de petites prairies bien vertes dispersées çà et là. Je me gare sur le parking situé à l'entrée du village, il fait beau et comme il est 13 h, je grignote un en-cas, assise sur le bord d'un petit muret. Pas de signe de vie, c'est très calme. Il est vrai que Domingo m'a dit dans son e-mail qu'il n'y avait plus que 35 habitants et qu'aucun n'était originaire d'ici. Je prends le temps de m'imprégner de cette atmosphère tranquille et regarde dans toutes les directions. J'en profite aussi pour noter sur mon cahier mes premières impressions. De mon petit muret, je vois deux ruelles qui constituent à elles seules l'entrée et la sortie du village, après Ladruñán, pas d'autre village, pas d'autre route ; je suis arrivée au bout du chemin, pour repartir, il faut faire demi-tour, il n'y a pas d'autre chemin possible. Je suis heureuse d'être là et même si je sais que ce ne fut qu'une étape dans la vie de mon grand-père, je ne sais pas exactement en quelle année il est arrivé ici avec son frère, son papa, son demi-frère et la seconde épouse de son papa, après 1906 c'est sûr, mais c'est une étape importante de sa vie, puisque c'est ici

qu'il s'est marié et c'est ici que ses 4 filles sont nées. C'est ici aussi que sa fille ainée est décédée à l'âge de 3 ans. À la pensée de cette petite-fille trop tôt partie, je me dis que je vais commencer par aller au cimetière. Ma grand-mère disait que sa fille était décédée en 1924, qu'elle avait été inhumée au cimetière de Ladruñán et que sa tombe était marquée simplement par une petite croix de bois fabriquée par mon grand-père. Il y a 94 ans de cela ! Je me dis que la petite croix de bois n'a certainement pas résisté au temps qui passe avec le gel, la pluie et le soleil qui doit être très chaud en été. Je n'ai aucune difficulté à trouver le cimetière grâce aux explications de la secrétaire de mairie : *situé avant l'entrée du village, derrière le parking, à l'abri des regards*. Je ne l'aurais certainement pas trouvé sans l'explication de la secrétaire, car pas signalé, pas de grandes croix ou monuments funéraires et caché à quelques centaines de mètres du village. L'accès se fait par un portail fermé par une chaîne munie d'un cadenas sans clé ! Merci Marisa, car sans elle je ne serais pas entrée, j'aurais vu la chaîne et le cadenas et je ne serais pas allée plus loin. Marisa, la secrétaire m'a expliqué que cette chaîne et ce cadenas servaient à maintenir les deux vantaux du portail qui n'avait plus de serrure, mais qu'il suffisait d'enlever le cadenas qui n'était pas fermé et de défaire la chaîne ; il suffisait ensuite de refermer de la même façon le portail quand on partait. C'est un très petit cimetière, mal entretenu, de grandes herbes, pas fleuri, très triste ! Je cherche dans le carré ancien, au milieu des herbes et des croix en métal rouillé très anciennes et souvent illisibles, le nom d'un membre de la famille, Faustino, mon arrière-grand-père, Francisco, le grand-père de ma grand-mère, Elena, la 1^{ère} fille de mes grands-parents ; rien, mais cela remonte à plus de 95 ans et les croix de bois n'ont pas résisté au temps qui passe. Il y a beaucoup de croix sans nom, aussi, impossible de savoir où toutes ces personnes sont enterrées. Puis, je me dirige vers le petit carré où les tombes sont beaucoup plus récentes et là, je vois sur une croix en marbre « Eduardo ALBERT-ESTEBAN mort en 1969 à l'âge de 61 ans ». Un rapide calcul me fait dire que cette personne serait née en 1908. Eduardo, serait-il le demi-frère de mon grand-père ? L'année de naissance pourrait correspondre, le premier nom aussi, mon grand-père s'appelle Baltasar ALBERT, je ne connais pas le second nom d'Eduardo, car je ne connais pas le nom de la seconde épouse de mon arrière-grand-père. Je me recueille devant cette tombe, entretenue avec un petit bouquet de fleurs en plastique au pied de la croix et je me dis qu'il y a au moins une personne qui vient sur cette tombe et qu'il faut que je me renseigne. Je la prends en photo, afin d'avoir le nom, la date du décès et l'âge. Je continue à chercher dans ce carré, mais les autres noms me sont complètement inconnus. Je quitte ce petit cimetière en prenant soin de bien fermer le portail et prends la direction du village. Je parcours toutes ces ruelles qui montent et descendent avec parfois des montées assez abruptes. Je ne vois personne, je passe peut-être devant la maison où ont vécu mes grands-parents et où ma maman est née ; je déambule dans ce village en pensant que je suis en train de marcher sur les pas de mon grand-père, que je pose peut-être mon pied là où il a posé le sien et surtout, je pense à cette tombe que je viens de voir. Je suis tellement perdue dans mes pensées que je ne vois pas le temps qui passe. Il est déjà 17 h 30, j'ai pris quelques photos, repéré l'église pour ma visite de jeudi et je reprends le chemin du retour. Arrivée à ma chambre d'hôtel, j'envoie un e-mail à Domingo, le conseiller municipal chargé du hameau de Ladruñán, je veux savoir si Eduardo a de la famille, où elle vit, si c'est le demi-frère de mon grand-père ? Baltasar nous a toujours parlé de son demi-frère avec bienveillance, demi-frère qu'il n'a jamais revu, puisque mon grand-père n'est jamais revenu à Ladruñán. Comme je ne maîtrise pas bien l'espagnol, je mets un certain temps à rédiger mon e-mail en m'aidant de mon dictionnaire et d'internet. Je pense que ma demande est compréhensible et j'espère que Domingo aura une réponse. Avant de me coucher, je note sur mon cahier ma journée.

Mercredi 9 mai : Dès le réveil, je consulte mes e-mails, pas de réponse de Domingo, je suis un peu déçue, car je suis impatiente de savoir qui est Eduardo. Aujourd'hui, j'ai rendez-vous à la mairie à 11 h pour consulter les registres. Mon appareil photo est chargé, j'ai avec moi le dossier avec les dates que j'ai en ma possession et la photocopie de ma carte d'identité. Dès que je suis prête, je pars, il n'est que 10 h, mais je vais en profiter pour aller voir quelques curiosités du village signalées par Beatriz de l'office du tourisme. À 11 h pile, je suis à la mairie et Marisa me conduit dans la salle où se trouvent les registres et me laisse seule en toute confiance pour les consulter jusqu'à midi. Je me plonge aussitôt dans la lecture de ceux-ci. Je commence par chercher l'acte de mariage de mes grands-parents. Je ne le trouve pas et je me rends vite compte qu'il y a beaucoup de lacunes dans les dates ; je ne suis pas surprise, Marisa m'avait avertie qu'il y a eu des registres brûlés pendant la guerre.

Je regarde tous les registres un par un, feuille par feuille. Je finis par trouver 3 actes de décès, l'acte de décès de Faustino, mon arrière-grand-père décédé en 1922, puis celui d'Elena, la petite fille décédée à 3 ans en 1924 et enfin, celui du grand-père de ma grand-mère décédé en 1925. Actes pris en photo, je remercie chaleureusement Marisa qui me dit que je peux revenir en prenant soin de fixer un rendez-vous avant. Je consulte mes e-mails, toujours pas de réponse de Domingo. Je décide d'aller visiter le village médiéval de Mirambel situé à 35 km de Castellote, qui a reçu le prix de restauration Europa Nostra et qui a été déclaré « Bien d'intérêt culturel ». Magnifique, seul regret, les monuments n'étaient pas tous ouverts, nous n'étions pas en saison touristique et c'était un jour de semaine, mais c'est un village superbement restauré et j'y ai passé une bonne partie de l'après-midi. De retour à l'hôtel et n'ayant toujours pas de réponse de Domingo, je vais dans ma chambre pour transférer toutes mes photos sur l'ordinateur, remettre en charge mon appareil photo et prendre quelques notes. À peine commencé ce travail, Marina, la propriétaire de l'hôtel, frappe à ma porte et me dit qu'on vient de laisser un message par téléphone pour moi. Teresa ALBERT de la famille d'Eduardo a laissé un numéro de téléphone et demande à ce que je la rappelle. Je remercie Marina et lui explique en quelques mots pourquoi je voulais contacter la famille d'Eduardo. C'est un peu tremblante que je me prépare à appeler Teresa. Je me prépare, car mon espagnol n'est pas parfait et si j'arrive à me débrouiller un peu à l'écrit et à l'oral, par téléphone c'est différent et j'espère que nous arriverons à nous comprendre. J'appelle le numéro donné par Marina et aussitôt j'entends une voix qui dit « *diga ?* » Je réponds « *soy Chantal* » ; à ce moment-là Teresa me dit qu'elle ne parle pas un mot de français, mais qu'elle est la petite-fille d'Eduardo et que son père (fils d'Eduardo) lui avait toujours parlé des demi-frères de son père qui s'appelaient Baltasar et Daniel. C'est Domingo qui l'a contactée et qui lui a donné mon nom et le nom de l'hôtel où je logeais. Nous arrivons un peu à communiquer, mais c'est difficile par téléphone, elle m'invite à déjeuner vendredi 11, e à 14 h à Alcorisa, village où elle habite à 15 km de Castellote. Après avoir raccroché, je suis un peu abasourdie, j'espérais bien sûr que c'était le demi-frère de Baltasar, mais retrouver sa famille à quelques kilomètres de Castellote et pouvoir la rencontrer, c'était inespéré ! Nous avons convenu de nous retrouver devant l'église d'Alcorisa ; Teresa m'a demandé de porter les documents que j'avais en ma possession et qu'elle aussi en avait, et que nous allions pouvoir parler de nos familles. Lorsque je descends dîner, Marina me demande aussitôt si c'est la famille du demi-frère de mon grand-père et à ma réponse affirmative, je la sens émue. Mon histoire la touche, car *la misère et la guerre ont séparé beaucoup de familles* me dit-elle. J'avoue que le soir, j'ai eu du mal à trouver le sommeil.

Jeudi 10 mai : Aujourd'hui, j'ai rendez-vous à 16 h pour visiter l'église de Santa Barbara, mais ce matin je vais être très occupée à préparer en un seul dossier, les actes en ma possession, trier quelques photos que j'ai dans mon ordinateur de la famille, les enfants, les petits-enfants, les oncles, tantes, cousins et cousines, les 50 ans de mariage de mes grands-parents en 1970, puis les 60 ans en 1980. J'essaie de rassembler en quelques photos la vie de mes grands-parents en France, pour pouvoir les présenter à Teresa le lendemain et cela va occuper une bonne partie de la journée. À 16 h, je suis à Ladruñán où Domingo m'attend pour ouvrir les portes de l'église qui a vu défiler les bons et mauvais moments de la vie de mes grands-parents et c'est avec une certaine émotion que je découvre les fonds baptismaux où ont été baptisées maman et ses sœurs. Une très belle église qui est très simple vue de l'extérieur, mais qui abrite certaines richesses à l'intérieur. Je le remercie d'avoir pris contact avec la famille d'Eduardo ; je lui dis que c'est bien le demi-frère de mon grand-père et que je suis très heureuse de faire la connaissance de cette cousine. Il en est très heureux et me dit que si je dois revenir à Castellote, de prendre contact avec lui, qu'il est lui-même originaire de Ladruñán et que l'exode massif des Espagnols dans les années 60 vers la France pour aller travailler, avait vidé Ladruñán de ses habitants et qu'il était toujours très content de voir les descendants venir découvrir le lieu de vie de leurs aïeux. C'est touchant de l'entendre parler ainsi. Avant de nous séparer, je le remercie à nouveau pour sa disponibilité et sa gentillesse. Je rentre à Castellote.

Vendredi 11 mai : Dès le réveil, je suis un peu fébrile, je vais rencontrer Teresa, cousine pas si lointaine, car nous avons le même arrière-grand-père. Au début de mon séjour, j'avais prévu de visiter *el Torrón templario* et *l'Ermita del Llovedor*, situés à Castellote, mais les événements imprévus mais agréables en ont décidé autrement. Cela fera l'objet d'un autre séjour, pourquoi pas en 2019 ? Ma semaine se termine demain et je souhaite faire quelques achats (huile d'olive, jambon de Teruel...) avant mon retour en France. Marina m'a recommandé la *Bodega Borraz* à Las Planas de Castellote et je compte y aller ce matin. À 14 h, j'arrive devant l'église d'Alcorisa ; je cherche du regard une dame qui semblerait attendre. Teresa et moi, nous ne nous sommes jamais vues. Mais Teresa m'a vu arriver et dès qu'elle s'est aperçue que je cherchais quelqu'un, elle a interpellé « *Chantal ?* » et voilà comment nous nous sommes rencontrées, le courant est passé immédiatement et c'est beaucoup plus facile de s'exprimer en espagnol quand on a l'interlocuteur en face de soi. Nous avons passé l'après-midi à faire connaissance, à échanger sur nos familles, à comparer nos actes. J'ai pu avoir la copie de l'acte de naissance de l'arrière-grand-père, Faustino né à Atzeneta. Eduardo avait conservé les papiers de son papa. Teresa qui a 2 ans de plus que mon fils (14 années séparaient Baltasar de son demi-frère) n'a pas eu la chance de connaître son grand-père Eduardo, elle est née après son décès. Grâce à nos échanges, j'ai pu combler une petite partie de la vie de Baltasar après le décès de sa maman. Teresa me dit qu'Eduardo a eu 3 enfants, deux filles et un fils, qu'elle est la fille du fils, que son papa est décédé en 2016, mais que les sœurs de son papa sont encore en vie et qu'elle a un frère et 4 cousins et cousines. Elle me dit qu'elle a appelé tous ses cousins et ses 2 tantes pour leur dire qu'elle allait rencontrer la famille de Baltasar. Nous savions, nous les 8 petits-enfants de Baltasar, que celui-ci avait un demi-frère nommé Eduardo et les 6 petits-enfants d'Eduardo savaient que leur grand-père avait un demi-frère nommé Baltasar. Nos grands-pères respectifs, que la vie a séparés sans qu'ils ne se soient jamais revus depuis 1930, pas d'adresse connue, pas de téléphone, ne se doutaient certainement pas qu'un jour leurs petits-enfants allaient se retrouver ! Beaucoup d'émotions, beaucoup de questions, mais quelle joie ! Nous échangeons nos adresses postales, e-mails et téléphone, car nous souhaitons rester en contact. À la fin de l'après-midi, elle reçoit un appel de sa cousine Pilar qui souhaite me parler. Pilar vit à Saragosse, c'est une petite-fille

d'Eduardo, et elle veut absolument me rencontrer. Nous convenons de nous retrouver le lendemain, lors de mon retour, je ferai étape à Saragosse !

Samedi 12 mai : Fin du séjour. Je quitte Castellote, mais pas l'Espagne, je m'arrête à Saragosse où j'ai le plaisir de faire la connaissance de Pilar et de sa maman, fille d'Eduardo qui a beaucoup de souvenirs de son papa et qui rend notre rencontre encore plus attachante. Nous avons renoué le fil d'une vie qui s'était interrompu durant quelques années et, elles comme moi, sommes enchantées de ces retrouvailles, nous sommes cousines avec le même arrière-grand-père, mais pas la même arrière-grand-mère. Notre projet commun, c'est d'arriver à nous rencontrer tous, les arrière-petits-enfants de Faustino, natif d'Atzeneta.